

Marie-Pier Meunier

MAXIM & LOÏC

TOME 2



Golo et bémols



LES ÉDITIONS Z'AILÉES
22, rue Ste-Anne C.P. 6033
Ville-Marie (Québec) J9V 2E9
Téléphone : 819-622-1313
Télécopieur : 819-622-1333
www.zailees.com

DIFFUSION ET DISTRIBUTION : MESSAGERIES ADP
2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237
www.messageries-adp.com
*filiale du Groupe Sogides inc.,
filiale du Groupe Livre Québecor Média inc.

Infographie : Impression Design Grafik
Illustration de la page couverture : Impression Design Grafik
Texte : Marie-Pier Meunier
crédit photo : Studio La Pomme Verte

Dépôt légal : 2021
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© Marie-Pier Meunier et Les Éditions Z'ailées, 2021
Tous droits réservés.

Toute reproduction, traduction ou adaptation, en tout ou en partie, par quelque procédé que ce soit, est strictement interdite sans l'autorisation préalable de l'éditeur.

ISBN : 978-2-924991-52-7

Imprimé au Canada sur papier recyclé. 

Les Éditions Z'ailées remercient la SODEC pour l'aide accordée à leur programme de publication et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC

SODEC
Québec 

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

MAXIM & LOÏC

Golo et bémols

TOME 2

Marie-Pier Meunier

 Les
AILÉES
Editrice Jeunesse

*À mes parents, qui jamais ne cessent
de croire en ce que j'entreprends.*



Chapitre 1

Je suis figée sur place. Mes pieds refusent de bouger. Les doigts crispés sur mon téléphone, je contemple l'écran devenu noir. Les moteurs grondent au loin. Je suis plantée là, sur le trottoir devant l'entrée principale de l'école, alors que les autobus commencent à circuler dans le stationnement. Bientôt, il ne reste plus que quelques étudiants sur le terrain de la polyvalente Maude-Abbott – dont moi, Maxim Labelle-Binette. Une adolescente de seize ans qui a trahi sa meilleure amie en lui volant le gars de ses rêves, et qui vient de se faire solidement niaiser sur Instagram par sa supposée BFF. J'irais même jusqu'à dire que c'est de l'intimidation.





Une bourrasque glaciale m'atteint. Merde. J'ai manqué mon autobus. Tant pis. Je n'aurais pas voulu y voir Rose, de toute façon. Les écouteurs toujours bien enfoncés dans le creux de mes oreilles, je balaie l'écran de mon cellulaire avec mon pouce et je sélectionne ma liste *kitsch* de chansons d'amour. Penser à Loïc me fera sans doute du bien. Je presse le pas en direction de chez moi. C'est une marche d'une vingtaine de minutes; dans ce froid mordant de janvier, ça risque d'être plutôt pénible.

Des images et des bribes de la dernière *story* de Rose surgissent dans mon esprit à tout moment et je dois faire des efforts surhumains pour les chasser. Je monte le volume de mon téléphone. La voix de Selena Gomez s'élève, mais je me rends compte qu'il ne s'agit pas d'une chanson d'amour. Je m'apprête à passer à la suivante quand je m'arrête net. Soudain, les paroles me paraissent tout sauf banales.

« *To love, love, yeah*

To love, love, yeah



To love, yeah

I needed to lose you to love me »

Mon désarroi se transforme peu à peu en frustration. Je réalise que j'ai parfaitement le droit d'être tombée amoureuse de Loïc. Je ne l'avais pas prévu. C'est arrivé comme ça. Un coup de foudre, comme on dit. Au grand dam de ma meilleure amie, c'est réciproque. Loïc m'aime. Sincèrement. Et pour la première fois de ma vie, je me trouve belle, et surtout désirable. Moi qui étais si renfermée et anxieuse, je me sens devenir une nouvelle personne, car j'ai davantage confiance en moi. Ça me fait énormément de bien. J'ai longtemps admiré mon amie. Rose est si belle. De l'extérieur comme de l'intérieur. En plus, elle possède tous les talents. La preuve ? Ses cinq mille abonnés sur les réseaux sociaux. Ça m'a longtemps intimidée, je l'avoue. Et jusqu'à tout récemment, je vivais dans son ombre. Mais depuis que j'ai rencontré Loïc, ce n'est plus le cas. Alors oui, je crois que j'ai besoin de perdre cette amitié si précieuse, comme le raconte la chanson. Du moins, le temps





d'une pause, pour apprendre à m'apprécier réellement. C'est ma psychologue qui serait contente de m'entendre dire ça. Mes rencontres avec elle m'auront au moins servi à quelque chose.

Je décide de visionner à nouveau la fameuse *story*. Je m'en fais peut-être pour rien, au fond. Je tape *Rose Dallaire* dans la barre de recherche de l'application Instagram et j'appuie sur le cercle dans lequel apparaît sa photo. Mes yeux s'agrandissent. Je ne veux manquer aucun détail. Le visage de mon amie apparaît sur l'écran. Assise sur son lit, elle s'adresse à ses admirateurs sur un ton rempli d'amertume.

« Bon. Là, tout le monde, il faut que je vous parle parce que je suis en beau maudit! Je ne me suis jamais sentie aussi humiliée de ma vie. En gros, je viens de me faire voler l'homme de ma vie, rien de moins. Vous savez, celui dont je vous avais parlé lors de mon spectacle de chant, le beau bassiste auquel je pense jour et nuit depuis? Oui, LUI! Ça a ben l'air que la belle binette de mon amie lui a davantage plu



parce qu'il sort avec elle maintenant. *No kidding*. Vous avez bien entendu : sa blonde est quelqu'un de très très proche de moi ! Et je n'en savais rien avant aujourd'hui. Ça fait deux semaines qu'ils se voient en cachette, dans mon dos. »

Rose marque une pause. Elle place son poing gauche devant sa bouche et prend une longue inspiration. On dirait qu'elle se retient pour ne pas blasphémer ou pleurer de rage. Je ne l'ai jamais vue dans un tel état sur le Web. Elle paraît toujours si soignée, impeccable et réfléchie dans ses vidéos. Si parfaite, au fond. Ce côté plus naturel et moins *fake* lui va bien. Ce serait encore mieux si elle n'était pas en train de me ridiculiser. Tout le monde qui me connaît sait à quel point je déteste mon nom de famille – en particulier quand on fait des jeux de mots avec celui-ci. Et de toute évidence, c'est ce que Rose se permet en parlant de ma belle binette.

« Bref. Même si je la côtoie tous les jours à l'école et que je lui confie tous mes secrets, elle a osé me trahir gros comme le





bras. Je vous épargne ce qui me passe par la tête quand je la croise, car il me vient parfois des envies de lui massacrer sa belle binette. »

Elle y va un peu fort quand même. Je n'avais pas compris cette phrase la première fois que j'ai visionné la *story*.

« Mais moi, je sais vivre, au moins. Alors je ne fais pas aux autres ce que je ne voudrais pas qu'on me fasse. Ça a tout l'air que cette fille s'en fiche royalement, elle. Alors voilà. C'est ce qui m'inspire la vidéo d'aujourd'hui : quel est le pire mensonge qu'on vous ait dit ou la pire trahison que vous ayez vécue? Je vais partager et commenter vos réponses. Merci d'être là et de m'écouter; une chance que je vous ai! Plein de *love, gang!!!* »

Je suis démasquée. Toute l'école va savoir que c'est moi. Ceux qui n'avaient pas assisté à la scène apocalyptique où Rose a découvert que je sortais avec Loïc, en plein milieu du corridor des élèves de quatrième secondaire, vont désormais être au courant.





J'ai à peine le temps de réfléchir à la façon dont je vais rattraper la situation que la *story* suivante s'affiche. Les quinze secondes s'écoulent pendant que je regarde fixement l'écran, stupéfaite. Voyons, ça ne se peut pas ! J'ai sûrement mal vu. J'appuie à nouveau sur le cercle pour revoir la vidéo. Je pose mon pouce droit sur l'écran pour figer l'image. Mon pouls s'accélère. Comment a-t-elle osé ? Elle a publié une capture d'écran d'un de ses vlogs du temps des Fêtes où j'avais accepté de tester avec elle un masque de beauté à l'argile verte. Le zoom est sur mon visage, mes cheveux entortillés dans une serviette en ratine et mes yeux couverts de deux tranches de concombre. Avec le masque à moitié sec, j'ai l'air d'une momie. Elle a ajouté un GIF par-dessus ma face, un gros X rouge clignotant. Puis elle a écrit : « *Operation unfriend completed.* »

My God. C'est tellement humiliant. Et enfantin. Pas du tout son genre. Je ne sais pas quoi en penser. Je comprends que j'ai profondément blessé Rose en tombant amoureux de Loïc, mais je ne pense pas





mériter toute cette haine. Surtout pas sur les réseaux sociaux. C'est gratuit et beaucoup trop facile de s'en prendre à quelqu'un sur le Web. C'est lâche – ou c'est une *cheap shot*, comme dirait Rose. Comment vais-je me sortir de là sans qu'on se moque de moi? J'espère au moins que des gens seront de mon bord. Ça reste un gros manque de respect de sa part.

Tel un automate, je laisse mes pas me guider jusque chez moi. Dès que je pousse la porte d'entrée, Fanny m'accueille sur un ton inquisiteur :

— MAAAX! T'étais où? Je commençais sérieusement à m'inquiéter.

Tandis que je m'affaire à me déchausser, les yeux rivés sur mes bottes, je sens le regard de ma grande sœur se braquer sur moi.

— J'ai manqué mon autobus...

— OK, mais ça ne te tentait pas de répondre à mes messages texte? Maman m'a



appelée tantôt pour savoir si j'étais allée chercher Éva à l'école. Je ne lui ai pas dit que tu n'étais pas encore rentrée. Sinon, elle aurait capoté. Mais pour vrai, j'étais à la veille de la rappeler...

Je marmonne quelque chose qui ressemble à « humf ! ». Faisant toujours dos à Fanny, j'enlève mon manteau.

— Ben là! Tu ne me remercies pas? s'étonne-t-elle. Tu m'en dois une, mon sœur!

Alors qu'Éva-Marie descend l'escalier, la bouche pleine de crottes de fromage, je relève la tête.

— Ayoye, t'es ben bizarre, Max... me lance ma petite sœur.

— T'es sûre que ça va? s'inquiète soudainement Fanny.

C'est plus fort que moi. Je fonds en larmes.

— Ben voyons, qu'est-ce qui se passe, Maxou? Ne me dis pas que c'est Loïc?



Chapitre 2

Fanny est tout de même soulagée d'apprendre que Loïc et moi sommes toujours ensemble. Elle était prête à lui arracher les yeux avant que je ne retrouve mon souffle et que je réussisse à lui apprendre qu'il s'agit de Rose. Je lui raconte tout. Je ne veux pas que ma petite sœur entende mon histoire de long en large, alors nous lui suggérons fortement d'écouter un film sur la tablette. Ensuite, je montre à Fanny les deux stories. Abasourdie, elle a peine à croire que Rose, la Rose qu'elle connaît presque aussi bien que moi, ait pu me faire ce coup bas.

— J'ai tellement honte, Fanny...

— Honte de quoi? Ce n'est quand même pas ta faute si la fille qui est censée





être ta meilleure amie te ridiculise sur Instagram!

— Non, je sais... Mais je lui ai volé son *chum*.

— Pfff ! Tu ne lui as pas volé Loïc, franchement ! Il ne voulait pas sortir avec elle, de toute façon !

— Vu de même... Mais je sais que je lui ai vraiment fait de la peine.

— Pis elle?! Allume, Max ! Elle vient de te faire subir une humiliation totale ! Tu sais que tu pourrais déposer une plainte à ton école ? À la direction, genre ?

— Heille, non. C'est clair que non. Et tu ne parles pas de ça aux parents. Surtout pas à maman !

— OK. Mais si ça dégénère, je n'aurai pas le choix, tu sais.

— Je vais m'arranger pour que ça n'empire pas.



— Et comment tu vas faire ça ?

— Je... je ne sais pas, Fanny...

Voyant que les larmes me montent aux yeux à nouveau, ma sœur me serre longuement dans ses bras. Puis, comme je suis frigorifiée, elle me fait gentiment couler un bain en prenant soin d'y ajouter quelques gouttes d'huile relaxante. Éva-Marie, qui gère encore assez mal ses émotions dans ce genre de situation, est visiblement mal à l'aise. Elle tient tout de même à ajouter du bain moussant dans l'eau, histoire de contribuer un peu à mon réconfort. Je la trouve *cute*.

Mes parents reviennent du travail alors que je viens d'entrer dans la baignoire. Fanny m'a dit qu'elle s'occuperait de les prévenir de ce qui venait de se produire entre Rose et moi. Toutefois, elle m'a assuré qu'elle leur révélerait simplement que Rose avait été méchante avec moi pendant le cours de danse. Je ne pense pas que je vais tout leur raconter. Je ne leur parlerai pas des *stories*, en tout cas. Je n'ai pas envie que ma





mère débarque chez Rose ou encore qu'elle appelle la police pour déposer une plainte pour harcèlement ou cyberintimidation. Mes parents peuvent être intenses quand ils s'y mettent, surtout lorsqu'il s'agit de protéger leurs filles. Je vais donc omettre volontairement certains détails dans ma version des faits. De toute façon, Fanny leur dira que je préfère ne pas en parler ce soir. On verra demain matin.

Le silence m'apaise. Je n'entends que le mince filet d'eau chaude que j'ai laissé couler du robinet. Les yeux ronds, j'observe la mousse disparaître peu à peu dans l'eau. La chaleur et l'odeur de lavande me détendent. Ça me rappelle lorsque j'étais toute petite et que ma mère me bordait le soir dans mon lit. Elle frictionnait la plante de mes pieds et mes poignets avec un mélange d'huiles essentielles, puis elle en déposait deux ou trois gouttes sur mon oreiller. Ça sentait si bon ! Elle faisait la même chose quand j'étais enrhumée ou stressée face à un examen. Avant mon départ pour l'école, elle frottait un peu d'huile de menthe



poivrée dans la paume de ma main. Je n'ai jamais vraiment su si c'était le pouvoir de l'aromathérapie qui avait un effet bénéfique ou plutôt l'amour de ma maman que je traînais avec moi toute la journée en reniflant le creux de ma main, mais ça fonctionnait à tout coup.

En ce moment, ce qui me ferait le plus de bien au monde, ce sont les bras de Loïc. Je donnerais tout pour pouvoir appuyer ma tête sur son épaule et me laisser caresser les cheveux par ses grandes mains de musicien. Ses lèvres aussi me réconforteraient. Rien que l'embrasser, sentir son odeur boisée exquise et admirer sa beauté désarmante suffiraient à me faire oublier les dernières heures. J'aurais eu besoin de lui ce soir. Mais il va voir un match de hockey des Canadiens au Centre Bell avec son père. Évidemment, s'il avait eu un cellulaire, j'aurais pu l'appeler pour lui expliquer ma détresse ou, au pire, le texter. Mais non. Mon *chum* n'a pas de téléphone intelligent et j'ai l'impression qu'il n'en aura jamais. Au fond, c'est peut-être mieux ainsi, car il





aurait probablement voulu voir les *stories* de Rose et ça l'aurait mis en colère. Il m'aurait rappelé les raisons pour lesquelles il se méfie de la technologie et m'aurait fait la morale sur les dangers des médias sociaux. Je me console en songeant que je le verrai demain, après sa journée au restaurant. Il finit de travailler à quinze heures. J'ai hâte d'être avec lui. Genre, vraiment beaucoup.

* * *

Allongée sur mon lit, les mains croisées sur le haut de mon ventre, je repense à ma journée. Ce qui me stresse le plus, c'est l'opinion des autres. Et aussi, je me demande si j'arriverai à ne pas raconter toute l'histoire à mes parents. Par chance, ils ont pris au sérieux les paroles de Fanny et ne m'ont pas parlé de ma « chicane » durant le souper. Mon père s'est contenté de me sourire et de m'envoyer des clins d'œil. Dans le langage de Patrick Labelle, ça signifie « je sais que tu es faite forte, mais n'oublie pas que je suis là pour toi ». Ce que j'apprécie sincèrement. Ma mère a été moins subtile : elle m'a frictionné le dos



une douzaine de fois en lâchant de petits soupirs. Et lorsqu'elle a ramassé mon assiette encore pleine aux trois quarts, elle m'a servi un de ces regards qui en disent long. Isabelle Binette : 1; subtilité : 0. Elle aime régler les problèmes rapidement et ce n'est pas dans sa nature de laisser traîner les non-dits. Mes sœurs, quant à elles, ont été géniales. Elles n'ont pas cessé de bavarder, question de ne laisser place à aucun silence, de peur que ma mère ne profite de l'occasion pour m'interroger. Je leur en dois une! Et aussi à mon père. Au moment de sortir de table, celui-ci a décrété :

— Max, je pense que tu devrais en profiter pour aller te reposer. Congé de vaisselle pour toi!

— Encore?! Ben là, ça commence à être pas juste! a protesté Éva.

Bon... Je leur en dois plutôt deux, en fait.

J'attrape mon téléphone et je branche le fil de mes écouteurs dans la prise. Je





sélectionne une vidéo sur YouTube, puis je ferme les yeux. J'inspire profondément en essayant de concentrer toute mon attention sur ce que me dicte la voix dans mes oreilles.

— Imaginez que vous remplissez trois réservoirs d'air lorsque vous inspirez en commençant par la gorge, ensuite les poumons et pour finir, le ventre.

C'est un exercice de méditation pleine conscience. Madame Lépine, mon enseignante de français, nous a déjà conseillé cet exercice en constatant à quels points certains étudiants, moi y compris, étaient stressés. Jusqu'ici, c'est tout de même facile. C'est ce qu'on doit faire en chantant : respirer du ventre. C'est l'une des premières choses que Dominique, ma prof de chant, m'a montrée.

— Sentez l'oxygène circuler à travers votre corps tel un faisceau lumineux, rejoignant un à un tous vos membres; vos bras, vos mains, vos doigts, vos jambes, vos pieds,



vos orteils, votre cage thoracique, votre cou, votre visage, votre crâne.

Je ne sais pas si c'est correct, mais je visualise une lumière verte qui parcourt mon corps. J'imagine qu'on peut choisir la couleur qu'on veut. En tout cas, rien n'est précisé à ce sujet.

— Vos peurs, vos angoisses, vos pensées superflues s'évacuent au fur et à mesure que vous expirez et que vous videz un à un chacun des trois réservoirs en commençant par le ventre, puis...

Mon téléphone vibre sur la couette de mon lit. Armand, mon vieux chat qui roupilait, sursaute. Je sais que je ne devrais pas regarder l'écran. Je dois faire le vide dans ma tête.

— ... une boule de lumière, brillante, accueillante, chaleureuse. Elle vient vers vous et vous tendez les bras pour...

Ça vibre à nouveau. Des textos, probablement.





— ... en la faisant entrer dans votre poitrine, vous ressentez une chaleur qui irradie...

Mais qui peut bien m'écrire? Yasmine avait une partie de volley-ball avec les filles de l'école. Et Rose veut me massacrer. Pourquoi m'écrirait-elle?

— ... tout en accueillant la paix intérieure qui...

Au diable la pleine conscience pour ce soir. Je suis trop intriguée. Mes sourcils se froncent en apercevant l'écran de mon cellulaire. C'est un numéro inconnu.

Je t'écris du téléphone de mon père parce que je pense à toi. Je t'aime. Bonne nuit, ma belle. J'ai hâte de te voir demain. xxx L.

Des papillons me parcourent l'estomac. Non mais, il est parfait mon *chum*! Je m'apprête à lui répondre, mais je me ravise, étant donné que Loïc s'est servi du



cellulaire de son père. Je regarde le texto suivant. Mes yeux s'agrandissent en voyant le nom de Rose apparaître.

Salut. Je voulais juste que tu saches que j'ai supprimé mes deux dernières stories.

Toujours ébranlée par les événements des dernières heures, j'arrive à peine à croire ce que je lis. Je lui réponds simplement :

OK. Merci, c'est gentil.

Silence radio. J'aurais aimé un second texto de sa part du genre « je m'excuse », « c'était vraiment bébé » ou encore « je n'ai pas réfléchi avant d'agir ». Mais bon, inutile de trop espérer. Je sors quand même avec le gars sur qui elle trippe. Peut-être que c'est Yasmine qui l'a convaincue de tout effacer ? Je ne sais même pas si elle a vu la fameuse *story*. J'attrape mon téléphone et je commence à rédiger un texto à Yasmine.



As-tu vu les stories de
Rose ? Lui as-tu parlé ?

Les minutes passent. Pas de réponse. Puis, je me souviens que les cellulaires sont interdits lors des matchs. De toute manière, bien souvent il n'y a pas de réseau dans les gymnases en béton des écoles. Ça ne peut donc pas être elle.

Armand se fait de plus en plus insistant en poussant fort sa tête le long de mon bras. J'abdique et le prends pour le coucher à mes côtés. Tandis que je le couvre de caresses, des questions fusent dans ma tête. Le sommeil me gagne tranquillement, mais la nuit s'annonce agitée.